

La voie des Pères

Jean-Marie Gourvil

jmgourvil@gmail.com

L'ENTREE DANS LA PREMIERE ETAPE DU CHEMIN

Les Pères dessinent la vie chrétienne comme une progression intérieure. Le but de notre vie est de gravir l'échelle du Paradis et progressivement de connaître une vie intérieure faite d'une intimité de plus en plus grande avec Dieu, d'anticiper, même modestement, l'Eternelle Vie.

Pour nous aider, les Pères ont décrit les difficultés de chaque étape de cette progression et nous suggèrent des moyens à mobiliser. Mais il ne faut pas confondre les étapes du voyage et surtout ne pas mal interpréter leurs conseils. L'auteur des homélies attribuées à Saint Macaire l'Egyptien¹ (21^{ème} homélie) nous propose pour aller à Dieu de tout abandonner, tout le visible et il énumère : toutes les passions, l'épouse, les enfants, les parents, la patrie, la gloire, etc... Il est évident qu'il ne s'adresse pas aux jeunes gens, mais à ceux qui ont déjà gravi une bonne partie de la montagne et doivent pour arriver au sommet, affronter les derniers cols et tout abandonner. Il ne demande d'ailleurs pas de mépriser qui que ce soit, mais d'aimer en se détachant, d'aimer différemment, d'aimer avec « l'Esprit mélangé à l'âme ».

Nous avons retenu les trois mots traditionnels : **purification, illumination, déification² ou union à Dieu**. Dans cette chronique et les deux chroniques qui suivront, nous allons essayer de présenter ce que les Pères nous disent de l'entrée dans chacune des trois étapes. Nous allons mettre l'accent sur les passages, sur les transitions.

LA CONVERSION ET L'ENTREE DANS LA PURIFICATION

La première étape de notre cheminement intérieur commence souvent par une conversion. Nous avons conscience à un moment de notre vie qu'une porte de notre être s'est ouverte brusquement ou en douceur. Cette expérience peut être celle d'un enfant, d'un adolescent, d'un adulte. Expérience souvent

¹ Saint Macaire, *Homélies spirituelles*, traduction père Placide Deseille, Abbaye de Bellefontaine.

² Certains auteurs utilisent aussi en français le mot divinisation.

concomitante d'un sentiment d'anxiété, d'angoisse mêlée à un sentiment d'admiration devant la beauté de la création, devant Dieu, devant le Christ. Selon l'âge, selon l'itinéraire personnel cet état d'âme prend des couleurs particulières, mais l'entrée dans ce chemin nous est proposée à tous. La conversion peut être « le pas en avant » que fait une personne qui n'a pas été baptisée, elle peut être aussi le « pas en avant » d'une personne baptisée qui passe d'un christianisme « extérieur » à un christianisme « intérieur ». Beaucoup d'entre nous sommes capables, plusieurs années après, avec du recul, de décrire le petit chemin de Damas qui a marqué notre vie.

Evoquons quelques grandes conversions bien connues.

Evagre le Pontique (IV^{ème} siècle) est un intellectuel brillant, menant à Constantinople une vie mondaine. Il entretient une relation passionnelle avec la femme d'un dignitaire de la cour impériale. Il voit dans un songe le danger qui le guette, il pense devenir moine et fuit à Jérusalem. Mais à Jérusalem il reprend sa vie mondaine et tombe malade. Mélanie l'Ancienne qui a fondé un monastère au Mont des Oliviers lui conseille de se faire moine « pour de bon ». Il part alors en Egypte comme ermite. Il nous a laissé une œuvre spirituelle qui est la base de la spiritualité orthodoxe. Saint Syméon le Nouveau Théologien (949- 1022) décrit sa propre conversion sous les traits d'un personnage qu'il appelle Georges. C'est un fils de bonne famille, il vit à Constantinople, il est beau, aime les habits et fait la fête. Il est cependant profondément insatisfait. Il lit la vie des saints. Il rencontre au monastère du Stoudion à Constantinople, Syméon l'Ancien et commence alors un long itinéraire intérieur qu'il nous livre dans ses écrits abondants. De même, Saint Silouane l'Athonite (1886-1938) se convertit après une bagarre dans un bal. Il croit avoir tué un jeune homme, il s'enfuit, réfléchit profondément. Il essaie de rencontrer St Jean de Cronstadt à Saint-Petersbourg et part ensuite au Mont Athos. Les récits de conversion sont toujours intéressants. Augustin d'Hippone raconte sa conversion dans ses célèbres *Confessions*. On peut lire aussi celle de François d'Assise, d'Ignace de Loyola ou de Charles de Foucauld. On constate que toute conversion est souvent précédée d'un long moment d'insatisfaction.

Pour éclairer notre réflexion sur la conversion, appuyons-nous sur le célèbre ouvrage de Grégoire de Nysse : *La vie de Moïse*. Après avoir rappelé le déroulement historique de la vie de Moïse, Grégoire présente la première partie de la vie de celui-ci comme un modèle allégorique de toute conversion³. L'histoire de Moïse nous montre que c'est la liberté qui est le moteur de la conversion. L'âme est à la recherche de sa vraie nature. Elle perçoit les risques d'une vie allant en tous sens et entrevoit une vie qui correspond à ses aspirations profondes, à sa nature à l'image de Dieu. Cette quête du Bien, du Beau, du Vrai peut s'accompagner de larmes. « *Que celui qui a échappé aux dangers imite Moïse et ne ménage pas ses larmes, car les larmes sont une sûre protection pour ceux qui se sauvent par la vertu*⁴ ».

En commentant le moment où Moïse tue un garde égyptien qui fouettait un Hébreu (Exode, 2,11) Grégoire présente le moment clé de toute conversion, celui du choix. Une lutte s'opère en nous entre les

³ Ne prenons pas son analyse comme un archétype rigide, lui-même propose à certains moments plusieurs compréhensions possibles des passages de l'Exode.

⁴ Grégoire de Nysse, *La vie de Moïse*, II, 8, Sources chrétiennes, Cerf.

idées provenant des « idoles » que représente le garde égyptien et la vraie foi que représente l'Hébreu. En tuant le garde égyptien, Moïse-Hébreu élevé à la cour de Pharaon- fait un choix entre deux visions du monde. Il s'agit moins ici de choisir un peuple contre un autre que de choisir entre deux pentes de notre être. Choix décisif. Moïse fuit alors au désert, comme celui qui se convertit quitte ce qui le menace et va vers ce qu'il cherche. Passage au désert, vie solitaire dit Grégoire de Nysse. « *Tous les mouvements de notre âme obéissent alors, à la conduite de l'Esprit*⁵ ».

Mais remarquons que Moïse au désert est toujours en quête, il avance à tâtons, il cherche un Dieu qu'il ne fait que deviner à travers les tensions de son âme. Nous dirions qu'il est dans une quête authentique d'humanité, de vertu écrit Grégoire de Nysse. Il est cependant dans la paix et le repos. Dieu éclaire et illumine les yeux de son âme⁶. Son parcours de conversion s'achève lorsqu'il est devant le buisson ardent. Il doit retirer ses sandales et faire silence devant Dieu. Grégoire de Nysse voit là tout le processus de purification qui précède un moment de grande paix où la présence de Dieu est enfin manifeste. L'homme voit ses erreurs, ses illusions et comprend que rien n'existe s'il ne participe pas de Dieu⁷. Moment de paix profonde qui vient après les longs moments de recherche et de purification des illusions.

Nos conversions sont plus modestes, souvent plus simples, plus longues aussi, mais nos itinéraires sont marqués par des moments qui marquent l'entrée dans ce chemin.

QU'EST-CE QUE CETTE PURIFICATION ?

A la suite d'Evagre (et d'Origène) la Tradition chrétienne orthodoxe va éclairer chaque étape de la vie intérieure en précisant l'enjeu de cette étape, les passions qui la caractérisent et les remèdes. Cette première étape met en jeu un élément majeur de notre âme : le désir. Pour les Pères, en effet, trois dynamiques constituent l'être humain : le désir, l'ardeur et l'intelligence. La première étape de la vie intérieure s'affronte surtout au désir. Le désir est une des caractéristiques de l'homme à l'image de Dieu. L'homme de désir, l'homme qui a soif est celui qui aspire à la Beauté et au divin. C'est le désir qui fonde l'aspiration à l'amour qui unit les hommes entre eux et les hommes à Dieu. Mais ce désir peut devenir concupiscence : désir pour soi, désir glouton, désir de possession. La Tradition désigne alors plusieurs pistes de dérives du désir : l'absorption démesurée de nourriture (la gourmandise), la passion d'une sexualité pour soi, volonté de soumettre l'autre à son plaisir (fornication et luxure), la volonté de posséder, des biens, de l'argent, des honneurs (toutes les formes d'accumulation et d'avarice). Les Pères décrivent ces pensées qui peuvent nous agiter et les formes de tristesse qui nous accablent lorsque nos fantasmes ne sont pas assouvis. Chacun reconnaît à travers cette description trop simple, les passions qui sont les siennes, les penchants qui l'habitent. Il faut noter que pour les Pères ces passions sont d'abord des pensées, des imaginaires avant de devenir réelles et qu'il faut gérer nos pensées pour éviter les actes. Il ne sert à rien de modifier les actes passionnels si l'on ne travaille pas les pensées passionnelles.

Face à ces passions Evagre et la Tradition nous proposent des vertus : la tempérance, le jeûne, la solitude, la chasteté, une certaine pauvreté. On peut actualiser cette liste. Dans notre langage contemporain on parlera de lutte contre la consommation excessive voir compulsive, lutte contre l'indélicatesse sexuelle, une certaine sobriété alimentaire, des actions de solidarité, etc...

⁵ Id. II,18

⁶ Ib. II 19

⁷ Ib. II 25

Cette première étape de notre vie intérieure est souvent centrée sur les combats élémentaires que l'Eglise nous rappelle durant le carême.

La Tradition a décrit en détail les perversions de l'ardeur et de l'intelligence et les combats à mener, mais il ne faut pas tous les mener ensemble. Chaque étape de la vie a ses caractéristiques. Le combat concernant l'ardeur et l'intelligence seront ceux des autres étapes que nous verrons dans les chroniques suivantes.

Cependant parler d'étapes ne veut pas dire que la vie est segmentée en parts étanches. Les combats de la première étape reviennent souvent, comme si la vie était non un cercle autour duquel il fallait sans cesse tourner, mais comme une spirale où en montant on semble revenir à la même position. Mais les passions déjà vaincues deviennent plus faibles et il faut se centrer sur les suivantes, plus menaçantes : l'illusion de ses capacités (la vaine gloire) et l'oubli que Dieu nous a tout donné (l'orgueil).

En conclusion, soulignons que le désir est une dynamique essentielle de notre vie.

Maxime le Confesseur écrit dans *Les centuries sur la Charité* (II, 70-72) que « *la guérison est la transformation du désir* ». La conversion n'est pas un simple changement de mode de vie, c'est une réorientation du désir, l'émergence d'un désir exprimant notre être « image de Dieu », « miroir du divin » écrit Grégoire de Nysse.

Toute tentative moralisante pour écraser le désir est une dérive qui produit des malheurs, elle ne conduit jamais à la prière et à Dieu.